N° 2144 — 6e Année — CINQ CENTIMES — Dimanche 3 Juin 1894

RÉDACTION & ADMINISTRATION : ROUBAIX, rue de Vieil-Abreuvoir, TOURCOING, rue VERTE, 66

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
NORD et départements limitrophes
3 mois, 6 fr. — Un an, 24 fr.
Abonnements continus sauf avis contraire.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES
ANNONCES. . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES. . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS. . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES. . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal ; à Paris, 14 place de la Bourse, 14.

TÉLÉPHONE

NOTRE SECOND
Supplément Illustré
CONSACRÉ AU
SALON DES CHAMPS-ELYSÉES
paraîtra demain Dimanche

Ce second Supplément illustré comprendra notamment la reproduction de deux œuvres qui intéressent particulièrement notre région :

La **Statue du général Faidherbe**, par ANTONIN MERCIÉ,

et le **Monument de Testelin**, par notre concitoyen CORDONNIER.

Une notice descriptive et critique, par notre collaborateur Lionel Moguez, complétera l'œuvre de la gravure, et permettra à nos lecteurs d'avoir une idée précise des deux monuments qui doivent être prochainement élevés à Lille.

Notre second Supplément illustré comprendra, en outre, la reproduction de diverses peintures et sculptures de nos concitoyens du Nord et du Pas-de-Calais, exposées au Salon des Champs-Elysées, et notamment de MM. BRETON, ADRIEN DEMONT, Mme DEMONT, BREHEU, COMMERRE, HARPIGNIES, E.-H. DELACROIX, MARGINIEZ, DUTHOUIT, etc.

L'étude détaillée du Salon des Champs-Elysées, par M. Lionel Moguez, fera, enfin, de ce second Supplément illustré une publication artistique très complète, que nous recommandons à tous ceux de nos lecteurs qui s'intéressent aux choses de l'art et à la réputation artistique de notre région.

Nous en avons retardé de quelques jours l'apparition afin de pouvoir y donner tous nos soins.

Tiré sur très bon papier glacé, il sera mis en vente Dimanche au prix de

10 Centimes

L'ÉLECTION du canton-centre DE LILLE

Ce qui donne une importance particulière, et un caractère politique exceptionnel, à l'élection qui aura lieu demain dans le canton-centre de Lille, c'est l'entrée en lice des réactionnaires cléricaux qui, depuis de longues années, avaient abandonné la lutte.

Sous l'impulsion des nouvelles instructions envoyées de Rome aux ennemis de la République, grâce à une nouvelle tactique adoptée, et à la faveur de la diversion opérée par l'agitation socialiste-révolutionnaire, la réaction, naguère encore abattue, a relevé la tête.

Elle a sonné le rappel et rallié ses troupes en déroute. Et elle reprend, avec une nouvelle ardeur, la série des assauts impuissants donnés par elle à nos institutions démocratiques.

Si ces éternels adversaires se présentaient visage découvert, s'ils arboraient leur drapeau et affichaient leurs véritables idées et leurs réels sentiments, les républicains pourraient assister sans s'émouvoir à des entreprises dont le suffrage universel a fait tant de fois justice.

Mais la réaction a, cette fois, pris un masque. Elle a mis son drapeau dans sa poche. Et elle a poussé l'audace et l'imprudence jusqu'à nous ravir nos étendards, jusqu'à contrefaire notre voix, notre langage, nos cris de bataille et de ralliement.

Un chrétien aujourd'hui s'abonnait *Marseillaise*, dans l'armée cléricale. On pousse à pleine gorge l'odieux cri de vive la République ! On va même — ô tocsins de la *Déposée*, de la *Croix*, et de la *Vraie France* ! — jusqu'à se réclamer du gouvernement !

Les anciens républicains, ceux qui ont fondé la République au prix de tant d'années de luttes, de difficultés et de sacrifices, ceux qui ont peiné et souffert pour le triomphe de la liberté, sont les moins qualifiés, ni droits.

De nouveaux républicains nous sont nés, plus ardents, plus méritants, plus sincères, auxquels les anciens doivent céder la place, et qui brûlent de verser leur sang pour cette République, dont ils ont pendant si longtemps poursuivi la ruine et l'effondrement.

A eux les places, à eux les mandats, à eux le pouvoir ! Et la démocratie républicaine n'aura jamais en de plus valeureux champions, de plus passionnés défenseurs !

Quelle ironie ! et quelle pitié !

Et comme il faut que ces gens aient fait litière de toutes convictions, de toute loyauté, de toutes généreuses exaltations, pour en arriver à donner à leurs concitoyens le spectacle d'aussi scandaleuses palinodies, à jouer une comédie aussi méprisable et aussi indigne !

Est-il un véritable honnête homme, dans la haute acception de ce mot, qui consentirait à prostituer de la sorte ses sentiments et ses opinions ?

Est-ce que nous, républicains, si les monarchistes et les cléricaux triomphaient jamais et reconquéraient la faveur égarée du pays, nous songerions un instant à nous affubler de leurs oripeaux politiques et à nous déclarer, même du bout des lèvres, partisans du cléricalisme et de la monarchie ?

Quelle basse ambition est donc la leur ? De quels insatiables convoitises sont-ils donc dévorés ?

Il y a deux ans à peine, dans l'aveuglement de leurs haines et de leurs appétits, ils s'associaient aux socialistes-révolutionnaires.

Eux, les prétendus défenseurs de l'ordre et de la propriété, ils marchaient la main dans la main de l'internationaliste Lafargue et en faisaient leur député.

Sans souci des intérêts publics, ils offraient aux collectivistes de leur livrer l'hôtel-de-ville de Lille et la direction des affaires municipales.

Aujourd'hui les voilà républicains, et républicains gouvernementaux, proclament-ils bien haut.

Ils se présentent le rameau d'olivier à la main.

Ils n'ont dans la bouche que les grands mots d'apaisement et de conciliation.

Amère dérision ! Si jamais ces pacificateurs parvenaient à leurs fins, s'ils pouvaient capter la bonne foi du pays, et s'imposer à sa confiance et à sa naïveté, on verrait ce qu'il resterait de leurs protestations mensongères et hypocrites.

On verrait ce qu'il adviendrait de notre régime de liberté, de nos conquêtes républicaines, de nos institutions démocratiques.

Les masques auraient vite fait d'être jetés bas.

Et alors apparaîtraient dans leur nudité les faces jésuitiques de ces sectaires ennemis de toute indépendance et de tout progrès.

Alors s'abattrait de nouveau sur notre pays stupéfié la plus impitoyable et la plus haineuse des dominations, celle de l'Eglise impérieuse, et celle du clergé, des curés et des congrégationistes, des jésuites de toute robe et de toute espèce, avec leurs Notre-Dame de l'Usine, leur tyrannie et leurs persécutions.

La France a déjà connu ce règne du cléricalisme, et elle en a gardé un souvenir qui ne s'est point encore effacé.

Puisse le suffrage universel ne point se laisser abuser ! Puissent les électeurs du canton-centre ne pas s'y tromper sous des masques différents, ce sont toujours les mêmes hommes, les mêmes cléricaux détestés qui se présentent devant eux et essaient de leur faire illusion.

C'est du cléricalisme anti-républicain que M. Cointreille tient le drapeau !

C'est sur quoi les républicains auront encore à vaincre et à abattre dans le scrutin de demain dimanche.

A eux de repousser ce nouvel assaut ! A eux de marcher en rangs serrés contre l'éternel ennemi de la démocratie et de la République !

Que tous accomplissent leur devoir ! Que pas un ne manque au rendez-vous ! Et la vraie République, la République des républicains, comptera une nouvelle victoire !

Georges ROBERT.

L'Election Présidentielle

Aux termes de la loi constitutionnelle du 18 juillet 1875, l'élection du Président de la République doit avoir lieu un mois avant la session de son pouvoir.

Or, comme le 4 novembre, un peu tard, que le Congrès devra se réunir à Versailles, pour élire, pour sept nouvelles années, le président de la République.

Réaction tricolore et drap-au-rouge

La *Petite République* rend compte des adieux des mineurs de la grève de Trignac. Nous y trouvons la phrase suivante :

En quelques jours après, Fouillé a conquis les travailleurs à passer unis et résolus contre la réaction tricolore.

Ainsi le drapeau tricolore représente, pour le Journal du Peuple, Millerand et Lachaud, en chef, la réaction.

UNE ENFANT DE 12 ANS
Décorée de la Légion d'honneur

On vient d'apprendre que le gouvernement français décorait de la Légion d'honneur une petite américaine de 12 ans qui, pendant l'exposition de Chicago, s'est, péri de suite, précipitée sur les rails du chemin de fer, Pennsylvania, en signalant un jupon de flanelle rouge, qu'elle avait retiré, pour en faire un signal de détresse et empêcher l'arrivée de trains en point établi au dessus d'un ravin et qui était en flammes.

Plusieurs voyageurs français qui se trouvaient dans le train sauvèrent cette petite fille, qui signalé son courage à M. Carnot, qui a voulu la récompenser avec éclat.

LA CHUTE DE STAMBOULOF

M. Stamboulof qui, en Bulgarie, depuis quelques années, jouait le rôle d'un Bismarck en miniature, vient de subir le sort de son fameux modèle. Le voici mis à la retraite par le prince Ferdinand.

Le coup est inattendu. On n'était accoutumé à voir le premier ministre bulgare déjouer tous les complots, toutes les intrigues, mener en laisse son souverain et tenir narquoisement en échec la diplomatie européenne.

Nul fait politique apparent, du domaine des affaires intérieures de la principauté ou des affaires étrangères, ne permettait de prévoir cette disgrâce. Le Sobranié, dispoté des créatures de Stamboulof, était à sa merci. Le prince, son ouvrage, cela est indéniable, sans doute les d'une totale absorbante, était rétabli à l'impuissance. Au dehors, s'il n'avait pas résolu toutes les difficultés, obtenu la reconnaissance de Ferdinand qu'il mit sur le trône, Stamboulof avait remporté quelques succès marquants, tel que l'iradé du Sultan créant des évêchés bulgares, et Stamboulof en obtenant de l'usage des subventions relativement considérables pour ses écoles.

En outre, Stamboulof et le prince Ferdinand semblaient à jamais unis, soudés, l'un à l'autre, par les répressions implacables, la terreur instituée en régime, par l'assassinat juridique de major Panitza.

Quel revirement s'est subitement accompli et rejette, sinon dans l'obscurité, du moins dans les coulisses de la scène politique, l'homme intelligent, résolu, autoritaire, sans scrupules, qui dans ses mains tenait la Bulgarie ?

La danse consommée, son activité absorbante, son influence considérable, qui faisaient du lui le vrai souverain, ont causé des mécontentements, le prince a en vulgaire ingratitude, une intrigue européenne sur les plates-bandes de l'adulère.

Quelles vont être les conséquences de cette disgrâce ? Qui la pourrait dire ? L'ex-dictateur se résignera-t-il sans mot ? Il est inavouable, dans ce que le Sobranié lui est dévoué, alors que l'administration est entièrement peuplée de ses partisans les plus dévoués ?

Bien audacieux celui qui oserait hasarder un pronostic, car avec le prince Ferdinand comme avec Stambul lof il faut s'attendre à tout, aux moyens extrêmes principalement.

La Bulgarie pourrait encore, à brève échéance procurer quelques soucis aux chancelleries européennes.

L'AFFAIRE TURPIN

UNE DÉCLARATION DE TURPIN

Le *Temps* a déclaré que Turpin avait au des pourparlers avec une Société industrielle et non avec une puissance étrangère.

La *Patrie de ce soir* publie la communication suivante qui lui est téléphoné de Bruxelles :

« La conversation publiée par M. Gaston Lagrange dans la *Patrie* du 30 mai, est l'expression exacte de la vérité et des faits accomplis.

» Les révélations relatives à mes négociations avec une puissance étrangère sont également exactes.

» Bruxelles, 1er juin 1894.

» Signé : TURPIN. »

La *Patrie* développe comme suit, cette note :

Le *Temps* paraît notamment avoir confondu l'application industrielle de l'invention avec son application à la guerre. Il est absolument faux que Turpin ait pris des brevets en Belgique, ainsi qu'il avait pu l'avoir publié, et que, de plus, il ait pu offrir à l'Angleterre, une invention qui ne serait pas de nature à assurer à cette puissance la suprématie sur les autres puissances européennes.

Il est tout simplement exact que Turpin a pu offrir à l'Angleterre, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à la France, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à la Russie, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à l'Allemagne, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à l'Autriche-Hongrie, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à l'Italie, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à l'Espagne, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à la Belgique, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à la Hollande, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à la Suisse, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à la Suède, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à la Norvège, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à la Turquie, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à la Grèce, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à la Roumanie, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à la Bulgarie, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à la Serbie, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à la Chine, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à le Japon, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à le Mexique, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à le Brésil, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à le Pérou, une invention qui, en effet, pourrait, par l'application industrielle qu'en feraient les puissances européennes, rendre les armées et les flottes de terre et de mer, impuissantes à rien faire, et, par suite, rendre impossible toute guerre.

Il est tout aussi exact que Turpin a pu offrir à le Chili